

Dossier d'information

# ***La Mécanique du hasard***

Par la compagnie du Théâtre du Phare

Mis en scène par Olivier Letellier

D'après le roman de Louis Sachar *Le Passage*



**Équinoxe - La Grande Salle**

**Séances scolaires le lundi 2 et le mardi 3 novembre 2020 à 10h et 14h30**

**Mercredi 4 novembre 2020 à 19 h**

**Durée : 1 heure - A partir de 9 ans**

Dossier réalisé par les enseignants missionnés auprès d'Équinoxe Scène nationale de Châteauroux, Florence Toulouze pour le 1<sup>er</sup> degré, Frédéric Duhon pour le 2<sup>nd</sup> degré.

# Résumé de l'histoire

Une rocambolesque histoire de transmission inter-générationnelle, un rythme effréné qui nous embarque au milieu du désert texan pour suivre Stanley Yelnats, un ado envoyé en camp de redressement pour creuser des trous au fond d'un lac asséché.

« Si on prend un mauvais garçon et qu'on lui fait creuser tous les jours un trou en plein soleil, il finira par devenir un gentil garçon ». Mais ce sont les héritages familiaux qu'il va déterrer : l'histoire de son arrière-arrière-grand-père qui avait volé un cochon à une tzigane qui s'était vengée en lui jetant un mauvais sort.

Mais aussi celle de son père inventeur de génie qui s'acharne à recycler les vieilles baskets. Ou encore celle de son arrière-grand-père qui a été dévalisé par la redoutée Kate Barlow.

Une puissante histoire d'amitié entre ados sur fond de légende héréditaire. Des histoires parallèles, à un siècle d'intervalle, que l'on découvre étrangement liées par des indices savamment distillés tout au long du récit.

## L'auteur.

Louis Sachar est né en 1954 aux États-Unis, dans l'État de New York. Il a passé la majeure partie de sa vie en Californie. Pendant ses études, il a travaillé dans l'enseignement, une expérience qui a nourri l'imaginaire de ses récits. Tout en poursuivant des études de droit, il commence à écrire des histoires pour enfants. Il exerce durant huit ans le métier d'avocat le jour et celui d'écrivain pour la jeunesse la nuit. Lorsque ses livres commencent à remporter un vif succès, il choisit de se vouer entièrement à l'écriture. C'est avec *Holes (Le Passage)*, paru en 1998, qu'il connaît la consécration. Louis Sachar a reçu de prestigieuses récompenses, dont la Newbery Medal 1999 et le prix Sorcières 2001. Il vit aujourd'hui avec sa femme à Austin, au Texas.

# Présentation des artistes.

## **La compagnie du Théâtre du Phare.**

La compagnie Théâtre du Phare porte les projets artistiques d'Olivier Letellier, croisant l'art du récit avec différentes disciplines (théâtre, théâtre d'objet, photographie, vidéo, création sonore, danse, cirque...), en direction de tous les publics. Ouverture, partage et sensibilisation sont les piliers de sa démarche artistique. Le conte est un socle extrêmement important : il s'agit d'histoires qui survivent et s'enrichissent des prismes sociétaux, et favorisent ainsi la rencontre et l'échange. Chacun des projets d'Olivier Letellier cherche à mettre en lumière le coeur de ce que raconte l'histoire, avec simplicité et clarté, afin que les publics « jeunes » dans leur expérience de spectateurs puissent recevoir le spectacle et s'en nourrir à leur façon.

## **L'équipe qui a participé au spectacle de *La Mécanique du hasard*.**

**Catherine Verlaguet**, auteure, elle a adapté le roman Holes - Le passage pour le théâtre.

**Olivier Letellier**, metteur en scène, a choisi de mettre l'histoire de Stanley Yelnats au plateau. Il a orchestré le travail de toute l'équipe artistique.

**Jonathan Salmon**, assistant à la mise en scène, il est partie prenante au projet, partage son regard extérieur et critique, jongle entre soutien sans faille et initiatives personnelles et créatives.

**Valia Beauvieux**, assistant circassien, il a partagé avec toute l'équipe son expérience du cirque et son travail sur l'engagement du corps afin de renforcer chez les comédiens le rapport essentiel entre corps et interprétation.

**Fiona Chauvin et Guillaume Fafiotte**, comédiens, racontent l'histoire de Stanley et incarnent les personnages de ce récit. Antoine Prost, créateur son a créé l'univers sonore du spectacle à partir de musiques, bruitages, voix off...

**Sébastien Revel**, créateur lumières, a fait la création des lumières du spectacle. Il met en valeur les éléments scéniques et a créé des ambiances, des sensations en choisissant les lumières adaptées, les couleurs, les intensités ou la force des ombres.

**Colas Reydelet**, scénographe, il a imaginé, créé et mis en place les décors de la pièce, il est aussi régisseur et gère la partie technique de la tournée et pilote les effets (lumières, sons) du spectacle.

**Nadia Leon**, costumière, elle a conçu, trouvé ou confectionné les costumes pour le spectacle.

### **L'équipe administrative qui s'occupe de la compagnie Théâtre du Phare.**

**Olivier Heredia**, administrateur de la compagnie. Il assure la gestion administrative et financière : subventions, partenariats, budget, trésorerie... Il gère également le recrutement et l'encadrement du personnel.

**Cindy Vaillant**, chargée de diffusion & production. Elle participe au montage de production des spectacles puis à les faire connaître une fois créés aux différents lieux culturels pour qu'ils puissent être représentés partout en France.

**Camille Laouenan**, chargée des actions culturelles et des projets de territoire. Elle crée des outils pédagogiques organise des ateliers et rencontres autour des différents spectacles de la compagnie.

**Manon Menage**, chargée de production, elle assure le suivi administratif des spectacles et s'occupe de la logistique des tournées.

# Interview d'Olivier Letellier

## **Qu'est ce qui t'a donné envie de monter un spectacle d'après le roman *Le Passage* ?**

Ce roman fait partie des histoires qui continuent de m'habiter et j'ai eu envie de la partager. J'y ai trouvé des thématiques de fond qui me parlent depuis toujours, à savoir la transmission, l'héritage, la fraternité. Comme je viens du conte, j'ai aussi été sensible aux ingrédients de cette fable, empruntant aux innombrables légendes amérindiennes racontées au coin du feu : des lézards mortels, une montagne sacrée, une histoire d'amour empêché, un trésor enfoui...

Enfin, j'ai adoré l'esprit polar de ce roman, un polar sur la recherche du bonheur. C'est une sorte d'enquête. Le public chemine, guidé par des indices semés ça et là, les pièces s'imbriquent peu à peu au cours du spectacle.

## **Il y a une morale dans cette histoire ?**

C'est une histoire qui interroge : comment devenir soi-même ?

Qu'est ce qui aide à grandir en dehors du cercle restreint de la famille ? Comment identifier et suivre ses intuitions et désirs profonds ?

Si le texte de Louis Sachar nous rappelle que chacun doit accepter d'affronter ses propres peurs, ses propres démons, pour prendre en main son destin, il nous révèle aussi que ce sont les rencontres, la capacité d'ouverture, les amitiés qui permettent de traverser les épreuves et de se « sortir du trou ».

Au travers de l'histoire se pose aussi quelques problématiques sociétales d'une féroce actualité : racisme, pauvreté, traitement de la délinquance, rapport de domination...

## **Le titre, d'où vient-il ?**

Après un brainstorming avec l'équipe, il m'est venu comme une évidence. Ce que j'aime dans ce titre, c'est le frottement entre deux opposés, l'immuable de la mécanique qui se télescope avec l'aléatoire du hasard. Le héros de cette histoire se confronte aux choix. Son destin a beau être lié depuis toujours aux autres membres de sa famille, il n'est pas fataliste et continue de vouloir être acteur de sa vie et d'influer sur le cours des choses.

### **Quels ont été tes choix de mise en scène ?**

Il m'est apparu terriblement excitant de raconter ce roman sous la forme d'un récit avec un comédien et une comédienne qui prennent parfois ensemble, parfois seuls, le soin de nous conter les aventures de Stanley Yelnats et du camp du Lac Vert. En multipliant les récits, en dédoublant les points de vue dans le temps ou dans l'espace, les deux conteurs nous emmèneront d'une étape à l'autre, d'une époque à l'autre, tissant avec les spectateurs les liens invisibles d'une même histoire. C'est cette double complicité, entre eux et avec le public, qui viendra nourrir l'imaginaire des spectateurs.

# La parole à l'équipe.

**Olivier Letellier s'est entouré d'une équipe, touchée elle aussi par l'histoire de Stanley.**

**Catherine Verlaguet :** Cette histoire, au-delà d'être un western à suspens absolument délicieux à adapter, un challenge d'écriture qu'il serait fou de ne pas relever, me touche particulièrement dans ce qu'elle nous raconte du rapport à la vie : à quel moment est-ce qu'on décide de ne plus la prendre telle que nos parents nous l'écrivent, mais de nos propres pas ? A quel moment, grâce à certaines rencontres fondamentales, on dépose l'héritage familial pour inventer sa propre histoire ?

**Guillaume Fafiotte :** Si j'avais rencontré Stanley Yelnats et qu'il m'avait dit : « Ouais. Ok. C'est vrai, c'est important. T'es un peu de ton père + un peu de ta mère + un peu de tous les pères et mères qui les ont précédés. Mais t'es surtout toi et tout ce que toi, tu décides d'être ». Je crois que ça m'aurait fait économiser un peu de fric et beaucoup de temps.

**Fiona Chauvin :** Enfant je me suis souvent retrouvée à subir la loi des autres, l'emprise qu'ils pouvaient avoir sur moi, j'acceptais facilement la place qu'on me donnait sans la remettre en question, par peur de ne plus faire partie du groupe ou pour éviter le conflit. Ce que j'aime dans cette histoire c'est l'idée qu'il n'y a pas de fatalité, que si tu te bats et que tu désobéis tu peux renverser l'ordre ou le désordre établis. Oser, croire en toi et en ta force : tu n'es pas ce qu'on te dit que tu es, tu es ce que tu fais.

**Colas Reydellet :** Il y a dans l'histoire de Stanley quelque chose qui me touche et résonne tout particulièrement en moi : comment un tout jeune enfant se révèle et bascule du monde de l'enfance et de la résignation vers le monde de la conscience de soi ? J'aime l'idée de raconter et de mettre des images sur ce passage indispensable vers le monde adulte et donner aux jeunes spectateurs les « outils » pour y parvenir. Ou en d'autres termes : comment prendre la pelle et son destin en main...

**Jonathan Salmon :** Il y a, dans l'attitude de Stanley face au malheur, une résignation qui le paralyse. Si on accepte l'idée que « de toute façon c'est comme ça », on se retrouve vite à subir sans broncher les plus grandes injustices. J'aime l'idée que les enfants puissent sortir du spectacle en se disant qu'ils ont leur mot à dire.

# Louis Sachar parle de son roman

## **Comment avez-vous eu l'idée de *Holes* ?**

D'habitude, je commence par une idée de personnage et je vois ensuite ce qui vient. Pour *Holes*, c'était différent, j'ai commencé à écrire à propos du camp du Lac vert, et les personnages et l'intrigue sont apparus. Je vous assure que je n'habitais pas à côté d'un établissement de correction pour mineurs. En fait, je crois que l'inspiration initiale du camp venait de la chaleur des étés au Texas.

Au moment où j'ai commencé le livre, je venais de rentrer de vacances dans le Maine, où j'ai pu profiter d'une relative fraîcheur et je me suis confronté à l'été texan. Celui qui a déjà essayé de travailler dans un jardin au Texas en juillet peut facilement imaginer que l'enfer est un endroit où il vous est demandé de creuser un trou de cinq pieds de profondeur et cinq pieds de large jour après jour sous le soleil brutal du Texas.

## **Pourquoi pensez-vous que le personnage principal du livre, Stanley Yelnats, plait autant aux enfants ?**

Stanley n'est pas un héros. C'est une sorte de gamin pathétique qui a le sentiment de ne pas avoir d'amis, que sa vie est maudite. Je pense que tout le monde peut s'identifier à cela d'une manière ou d'une autre. Et puis il y a le fait qu'il est ici, un enfant qui n'est pas un héros, mais il se relève et en devient un. Je pense que les lecteurs peuvent s'imaginer en train de se dépasser aux côtés de Stanley.

## **Comment créez-vous les personnages dans vos livres et comment pensez-vous leurs noms ?**

Pour mes livres, je travaille toujours les personnages, les histoires et les décors, ensemble. Les noms sont toujours un peu difficiles à trouver. Juste avant la naissance de ma fille, ma femme et moi avons reçu un livre intitulé 10 000 noms de bébé et je regarde toujours dans ce livre quand je cherche des noms. Mais, dans *Holes*, je me suis beaucoup amusé à trouver des surnoms pour les jeunes du camp : Sac à vomi, Calamar, X ray, Aimant, Aisselle, ZigZag et Zéro. Pour le nom Stanley Yelnats, je n'avais pas envie de trouver un nom de famille. Alors, j'ai épilé son prénom à l'envers et j'ai pensé que je le changerais plus tard. Mais je ne l'ai jamais fait.

# L'adaptation du roman.

## **Dans un premier temps, il a été nécessaire d'adapter le roman.**

Dans un tout premier temps Olivier a confié le roman à Catherine, qui est autrice pour avoir son avis, vérifier que ce n'était pas trop fou d'adapter ce livre à la scène. Elle lui a dit que c'était fou mais jouable. Fou, car c'est un texte très dense, où il est difficile de retirer des parties, car tout se tient comme un puzzle. Les pistes pour adapter ce texte et en faire un spectacle a été de simplifier certains rouages de l'histoire. Par exemple, dans le roman, il y a une dizaine d'adolescents dans le camp du Lac Vert. Pour le spectacle, trois jeunes sont évoqués : X Ray, Zéro et Stanley.

Le texte proposé par Catherine a été essayé au plateau par les comédiens. Il a été ensuite modifié et enrichi grâce à leurs improvisations et propositions. Les créateurs lumière, son et scénographe apportaient aussi leur contribution. Quand le son, décor, lumière amènent une atmosphère, une sensation, on n'a plus besoin de la nommer explicitement par les mots. Par exemple : la lumière permet de suggérer la chaleur, on n'a plus besoin de la rendre présente dans le texte.

Cette adaptation a été un tissage où tous les langages se rencontrent. Pour monter le spectacle il y a eu 9 semaines de répétition avec l'ensemble de l'équipe et 17 versions du texte.

## **La méthode de Catherine pour adapter un roman.**

« Quand je travaille sur une adaptation, la première question est toujours le propos : De quoi il s'agit ? Qu'est-ce que l'on veut dire avec cette oeuvre ? Et donc quels sont les éléments qui m'intéressent, qui me permettent de raconter l'histoire, de conserver le propos. Pour ça, ma méthode, c'est de mettre l'oeuvre de côté et j'écris un synopsis pour voir ce qui me reste de l'histoire. Je fais confiance au tri que fait naturellement ma mémoire. Et donc certains éléments ne restent pas.

Ensuite, je vérifie que le propos que l'on veut défendre est en cohérence avec le synopsis que j'ai écrit. Si besoin, je retravaille ma copie pour repêcher certains éléments indispensables au propos ou en supprimer d'autres que ma mémoire a gardé par affection mais qui encombrant le propos. Avec la compagnie du Théâtre du Phare, cette première étape est très collaborative ! Elle se fait de concert avec le reste de l'équipe et surtout avec le metteur en scène. C'est ensemble que nous décidons du propos et des éléments à garder ou pas. La structuration de l'ensemble, ça, par contre c'est ma partie ».

# Bibliographie/sitographie/filmographie

## Sitographie

Site de Louis Sachar : [www.louissachar.com/](http://www.louissachar.com/)

## Bibliographie

*Il y a un garçon dans les toilettes des filles*, L'École des loisirs, 2001

*Le Garçon qui avait perdu la face*, L'École des loisirs, 2003

*Le Pitre de la classe*, Bayard Jeunesse, 2011

*Chemins toxiques*, Gallimard Jeunesse, 2016

Deux de ses livres font partie de la série *Passage*

*Manuel de survie de Stanley Yelnats*, L'école des loisirs, 2004

Stanley Yelnats le personnage principal du *Passage* a écrit un guide qui peut sauver la vie à des jeunes qui partiraient en camp de redressement : il leur apprendra à éviter les pièges du désert, à différencier une tarentule d'un scorpion, à découvrir le règlement secret du centre, mais surtout, tu sauras que pour t'en sortir, mieux vaut jouer au plus malin que jouer les gros durs.

*Pas à pas*

Aisselle, ancien pensionnaire du Camp du lac vert, est bien décidé à économiser de l'argent, à passer son bac, à éviter les embrouilles et surtout à se débarrasser de ce surnom qui lui colle à la peau. Mais bizarrement, quand on est noir, baraqué et affligé d'un casier, on trouve peu de soutien autour de soi. C'est alors qu'un ancien pensionnaire du Camp du Lac vert, X Ray, vient proposer à Aisselle une « affaire en or » qui va le propulser dans l'univers d'une jeune star de la chanson. Son plus grand tube : *Alerte rouge !*

## Au cinéma

*La morsure du lézard*, réalisé par Andrew Lewis en 2002

# Quelques pistes pédagogiques.

## Les liens possibles avec les domaines d'apprentissage.

### Pour le cycle 3 :

- Ecriture : production d'écrits courts (à partir de la couverture et de la 4<sup>ème</sup> de couverture du roman).
- Langage oral : mise en voix de textes et débats délibératifs
- Culture artistique et littéraire : entrée « se découvrir, s'affirmer dans le rapport aux autres » :
  - Découvrir un récit d'apprentissage qui met en scène les relations entre enfants.
  - Découvrir les étapes du parcours d'un jeune qui va grandir, passer de l'enfance ou de l'adolescence à l'âge adulte après avoir triomphé d'épreuves et d'obstacles.
  - Comparer l'état initial avec l'état final. S'intéresser aux interrogations et aux hésitations du personnage sur la conduite à tenir, sur le sens des événements dont il est le témoin et sur les valeurs mobilisées ou découvertes.

### Pour le cycle 4 :

- Français : culture artistique et littéraire, entrée « Vivre en société, participer à la société ; individu et société, confrontation des valeurs » :
  - Comment l'opposition entre un individu (ou un groupe d'individus) et l'ensemble du corps social se développe et s'exprime à travers différentes formes littéraires, souvent dramatiques ?
  - Mots clés : dilemme / conflit intérieur / révolte / valeur / principe / obéissance / transgression
- Anglais : travail sur des extraits de l'œuvre en langue originale (voir annexe), une interview de Louis Sachar et un document audio, compréhension écrite et orale (voir sitographie).

- EMC (cycle 3 / 4):
  - la culture du droit :
    - les principes de la justice en France
    - la justice des mineurs
  - la culture de l'engagement
  - le respect d'autrui
  - exercer son jugement, son esprit critique

## **Entrer dans le spectacle par la mise en voix du texte.**

1. A partir d'un extrait du texte du roman (voir annexes) ainsi que du texte de la pièce :
  - découper l'extrait en courts fragments
  - donner à chaque élève un fragment numéroté
  - positionner les élèves en cercle
  - leur faire lire à tour de rôle leur fragment
  - puis les questionner, à partir de leur lecture, sur :
    - qui sont les personnages ?
    - où sommes-nous ?
    - que se passe-t-il ?
    - ...
2. Découper un extrait de la pièce (voir annexe) en fragments, les mettre dans une boîte :
  - Les élèves tirent au sort un fragment à tour de rôle
  - Puis mettre en voix, avec l'intonation et mettre en corps, par une posture physique, leur fragment

## **Entrer dans le spectacle par un jeu d'improvisation.**

A partir des photographies données en annexe :

- Constituer des groupes de deux élèves
- Leur demander de prendre la même pose que celle des comédiens
- Ils inventent alors un dialogue à partir de ce point de départ

## **Entrer dans le spectacle par l'analyse de l'image.**

Décrivez les images en annexe : quels indices ces images nous donnent-elles sur le spectacle ? (lieu, situation, personnages...)

## Grille de lecture théâtre

### AVANT LE SPECTACLE

Quel est le titre du spectacle ?

Qui en est le/la metteur.se en scène ?

Dans quel lieu ou espace allez-vous voir le spectacle ?

Quels thèmes ou mots-clés ressortent des documents de présentation du spectacle ?

L'affiche du spectacle est-elle intéressante ? Pourquoi ?

Qu'imaginez-vous voir lors de ce spectacle ?

### APRES LE SPECTACLE

Ce spectacle a-t-il correspondu à vos attentes ?

Quelles émotions a-t-il suscité en vous ?

• joie • surprise • rejet • ennui • agacement • compassion • amusement • rêverie • bouleversement • peur  
• plaisir • colère • dégoût • excitation • tristesse • émerveillement • frustration • autre :

Si le spectacle devait se résumer à :

• un mot :

• un objet :

• une couleur :

• un son :

• un costume :

Quelle opinion aviez-vous du spectacle en en sortant ?

• réussi • pas réussi • nuancé

Pourquoi ?

**Votre opinion a-t-elle changé avec le temps ? si oui, formulez-la ; si non, pourquoi ?**

**Description**

**Faites une liste ou un (des) dessin.s de ce dont vous vous souvenez du spectacle**

**Analyse**

**Résumez l'intrigue en une phrase :**

**A votre avis, pourquoi fallait-il raconter cette histoire/parler de ce thème au théâtre ?**

**Quels moyens théâtraux ont été mis en œuvre pour atteindre le public ?**

(• lumière • son • jeu • espace • scénographie • rapport au public)

# Annexes

## Extraits du roman

### PREMIÈRE PARTIE

#### Vous entrez au Camp du Lac vert

##### 1

Il n'y a pas de lac au Camp du Lac vert. Autrefois, il y en avait un, le plus grand lac du Texas. C'était il y a plus de cent ans. Maintenant, ce n'est plus qu'une terre sèche, plate, désolée.

Il y avait aussi une ville, au Lac vert. La ville a dépéri et s'est desséchée en même temps que le lac et les gens qui y habitaient.

En été, dans la journée, la température tourne autour de trente-cinq degrés à l'ombre – quand on en trouve. Les grands lacs asséchés n'offrent pas beaucoup d'ombre.

Les seuls arbres des environs sont deux vieux chênes plantés sur la rive est du « lac ». Un hamac est accroché entre les deux troncs et on voit une cabane en rondins un peu plus loin.

Les campeurs n'ont pas le droit de s'allonger dans le hamac. Il appartient au Directeur. L'ombre est sa propriété exclusive.

##### 2

Le lecteur se demande sans doute : qui donc aurait l'envie d'aller faire un séjour au Camp du Lac vert ? Mais la plupart de ses pensionnaires n'ont pas le choix. Le Camp du Lac vert est destiné aux mauvais garçons.

Si on prend un mauvais garçon et qu'on l'oblige à creuser tous les jours un trou en plein soleil, il finira par devenir un gentil garçon.

C'est ce que pensent certaines personnes.

Stanley Yelnats avait eu le choix. Le juge lui avait dit : « Ou bien vous allez en prison, ou bien vous allez au Camp du Lac vert. »

Stanley était né dans une famille pauvre. Il n'avait jamais fait de camping.

Sur le lac, les serpents à sonnette et les scorpions trouvent de l'ombre sous les rochers et dans les trous que creusent les campeurs.

Voici une règle dont il est bon de se souvenir à propos des serpents à sonnette et des scorpions: quand on les laisse tranquilles, eux aussi vous laissent tranquille. En principe.

Être mordu par un serpent à sonnette ou piqué par un scorpion n'est pas la pire chose qui puisse vous arriver. On n'en meurt pas.

En principe.

Parfois, un campeur essaie de se faire piquer par un scorpion, ou même mordre par un petit serpent à sonnette. Comme ça, il passera un ou deux jours à se reposer dans sa tente au lieu d'être obligé de creuser des trous dans le lac.

En revanche, personne n'a envie de se faire mordre par un lézard à taches jaunes. Ça, c'est la pire chose qui puisse vous arriver. On en meurt dans de longues et terribles souffrances.

À coup sûr.

Quand on se fait mordre par un lézard à taches jaunes, il vaut encore mieux aller s'allonger dans le hamac, à l'ombre des chênes.

Parce que personne ne pourra plus rien faire pour vous.

### 3

Stanley Yelnats était le seul passager du car, sans compter le chauffeur et le gardien. Le gardien, assis à côté du chauffeur, avait tourné son siège pour faire face à Stanley. Il avait un fusil posé sur les genoux.

Stanley était assis dix rangées plus loin, menotté à son accoudoir. Son sac à dos était posé sur le siège d'à côté. Il contenait sa brosse à dents, un tube de dentifrice et une boîte avec du papier à lettres, des enveloppes et un stylo, que sa mère lui avait donnée. Il lui avait promis de lui écrire au moins une fois par semaine.

Il regarda par la fenêtre, bien qu'il n'y eût pas grand-chose à voir – surtout des prairies et des champs de coton. Il était parti pour nulle part et le chemin était long. Le car n'était pas climatisé et l'air chaud et lourd était presque aussi oppressant que les menottes.

Stanley et ses parents avaient essayé de faire comme s'il partait simplement en camp de vacances pendant quelque temps, comme les enfants des familles qui avaient les moyens. Quand Stanley était plus jeune, il jouait avec des animaux en peluche en imaginant qu'ils étaient dans un camp de vacances. Il l'avait appelé le Camp de la Fête et des Jeux. Parfois, il faisait jouer ses peluches au football avec une bille. Ou alors, il leur faisait faire des courses d'obstacles ou du saut à l'élastique au bord de la table en les attachant à de vieux bouts de caoutchouc.

À présent, Stanley essayait de se persuader qu'il allait pour de bon passer des vacances au Camp de la Fête et des Jeux. Peut-être qu'il s'y ferait des amis, pensait-il. Et au moins, il pourrait toujours aller nager dans le lac. Chez lui, il n'avait pas d'amis du tout. Il était un peu trop gros et les élèves du collège se moquaient souvent de son embonpoint. Même ses professeurs faisaient parfois des remarques cruelles sans même s'en rendre compte. Le dernier jour qu'il avait passé à l'école, son professeur de maths, Mrs Bell, avait fait un cours sur les grandeurs proportionnelles. À titre d'exemple, elle avait pris le plus gros élève et le plus léger de la classe et leur avait demandé de se peser. Stanley pesait trois fois plus que son cama- rade. Mrs Bell avait écrit la proportion au tableau,  $3/1$  sans s'apercevoir à quel point la situation était gênante pour tous les deux.

Un peu plus tard ce même jour, Stanley avait été arrêté.

Il regarda le gardien tassé sur son siège et se demanda s'il s'était endormi. L'homme portait des lunettes de soleil. Stanley ne pouvait pas voir ses yeux.

Stanley n'avait rien d'un voyou et il était innocent du délit pour lequel on l'avait arrêté. Il s'était simplement trouvé au mauvais endroit au mauvais moment.

Tout ça, c'était la faute de son horrible-abominable-vaurien-d'arrière-arrière-grand-père-voleur-de-cochon.

D'après ce qu'on disait dans la famille, son arrière- arrière-grand-père avait un jour volé un cochon à une Tzigane unijambiste qui s'était vengée en lui jetant un mauvais sort, à lui et à tous ses descendants. Bien entendu, Stanley et ses parents ne croyaient pas aux mauvais sorts mais chaque fois que les choses allaient mal, ils étaient quand même soulagés d'avoir quelqu'un à blâmer.

Et les choses allaient très souvent mal. Dans la famille, il y en avait toujours un qui se trouvait au mauvais endroit au mauvais moment.

Stanley contempla par la fenêtre l'immense paysage vide. Il regardait la courbure des fils du téléphone qui descendaient et remontaient régulièrement entre les poteaux, le long de la route. Dans sa tête, il entendait la voix rude de son père lui chanter doucement :

*« Si seulement, si seulement », soupire le pivoit*

*« L'écorce des arbres était un peu plus tendre »,*

*Tandis que le loup est là à attendre,*

*Affamé et solitaire,  
En hurlant à la luu-uuuuu-uuuune,*

*« Si seulement, si seulement. »*

C'était une chanson que son père avait l'habitude de lui chanter. La mélodie était douce et mélancolique, mais le passage préféré de Stanley, c'était quand son père chantait le mot « lune » en imitant le hurlement du loup.

Le car passa sur un nid-de-poule et le gardien se redressa aussitôt, les sens en alerte.

Le père de Stanley était inventeur. Pour réussir dans ce métier, il faut trois qualités : l'intelligence, la persévérance et un tout petit peu de chance.

Le père de Stanley était intelligent et possédait des trésors de persévérance. Une fois qu'il s'était lancé dans un projet, il y travaillait pendant des années et passait souvent des jours et des nuits sans dormir. Mais il n'avait jamais de chance.

Et chaque fois qu'une de ses expériences ratait, Stanley l'entendait maudire son horrible-abominable-arrière-grand-père-voleur-de-cochon.

Le père de Stanley s'appelait également Stanley Yelnats. Son nom complet, c'était Stanley Yelnats III. Notre Stanley, lui, s'appelle Stanley Yelnats IV. Tout le monde dans sa famille avait toujours été très attaché au fait que « Stanley Yelnats » s'écrivait de la même façon de gauche à droite et de droite à gauche. Aussi était-il de tradition de prénommer tous les garçons Stanley. Stanley était fils unique, comme l'avaient été les autres Stanley Yelnats avant lui.

Ils avaient tous quelque chose d'autre en commun. En dépit de leur terrible malchance, ils gardaient toujours de l'espoir. Comme aimait à le dire le père de Stanley : « L'échec m'apprend beaucoup. »

Mais cela faisait peut-être partie du mauvais sort. Si Stanley et son père n'avaient plus eu d'espoir, ils auraient moins souffert chaque fois que leurs espoirs étaient anéantis.

« Les StanleyYelnats n'ont pas tous connu l'échec », faisait souvent remarquer la mère de Stanley lorsque son père ou lui se montraient si découragés qu'ils commençaient à croire véritablement à l'existence de ce mauvais sort. Le premier des Stanley Yelnats, l'arrière-grand-père de Stanley, avait fait fortune à la Bourse. « Ça prouve qu'il n'était pas si malchanceux », assurait sa mère.

Lorsqu'elle disait cela, elle omettait de mentionner le malheur qui avait frappé ce premier Stanley Yelnats. Il avait en effet perdu toute sa fortune en quittant New York pour aller s'installer en Californie. La diligence dans laquelle il voyageait avait été dévalisée par Kate Barlow, une femme hors-la-loi surnommée « l'Embrasseuse ».

Sans ce triste épisode, la famille de Stanley aurait vécu au bord de la mer, dans une somptueuse villa californienne. Au lieu de cela, ils étaient entassés dans un minuscule appartement qui sentait les pieds et le caoutchouc brûlé.

*Si seulement, si seulement...*

L'appartement avait cette odeur parce que le père de Stanley essayait d'inventer un moyen de recycler les vieilles chaussures de basket.

– Il y a des fortunes à faire dans le recyclage des vieilles baskets, disait-il souvent.

C'était ce dernier projet en date qui avait conduit à l'arrestation de Stanley.

La route n'était plus goudronnée et le car cahotait de plus en plus.

En fait, Stanley avait été très impressionné en découvrant pour la première fois que son arrière- grand-père avait été dévalisé par Kate Barlow « l'Embrasseuse ». Il aurait préféré, sans aucun doute, habiter sur une plage de Californie, mais il était quand même appréciable de compter dans la famille quelqu'un qui avait été attaqué par un célèbre hors- la-loi.

Kate Barlow n'avait pas embrassé l'arrière-grand-père de Stanley. Il aurait trouvé cela encore plus flatteur, mais Kate n'embrassait que les hommes qu'elle tuait. En l'occurrence, elle s'était contentée de lui voler tout ce qu'il avait et de l'abandonner seul au milieu du désert.

– Il a eu de la chance de survivre, avait aussitôt fait remarquer la mère de Stanley.

Le car ralentissait. Le gardien s'étira en poussant un grognement.

– Bienvenue au Camp du Lac vert, dit le chauffeur.

Stanley jeta un coup d'œil à travers la vitre sale. Il ne voyait pas de lac.

Et il n'y avait pas grand-chose de vert.

# Extraits du roman en anglais

## PART ONE

### YOU ARE ENTERING CAMP GREENLAKE

1

There is no lake at Camp Green Lake. There once was a very large lake here, the largest lake in Texas. That was over a hundred years ago. Now it is just a dry, flat wasteland.

There used to be a town of Green Lake as well. The town shriveled and dried up along with the lake, and the people who lived there.

During the summer the daytime temperature hovers around ninety-five degrees in the shade - if you can find any shade. There's not much shade in a big dry lake.

The only trees are two old oaks on the eastern edge of the "lake." A hammock is stretched between the two trees, and a log cabin stands behind that.

The campers are forbidden to lie in the hammock. It belongs to the Warden. The Warden owns the shade.

Out on the lake, rattlesnakes and scorpions find shade under rocks and in the holes dug by the campers.

Here's a good rule to remember about rattlesnakes and scorpions: If you don't bother them, they won't bother you.

Usually.

Being bitten by a scorpion or even a rattlesnake is not the worst thing that can happen to you. You won't die.

Usually.

Sometimes a camper will try to be bitten by a scorpion, or even a small rattlesnake. Then he will get to spend a day or two recovering in his tent, instead of having to dig a hole out on the lake

But you don't want to be bitten by a yellow-spotted lizard. That's the worst thing that can happen to you. You will die a slow and painful death.

Always.

If you get bitten by a yellow-spotted lizard, you might as well go into the shade of the oak trees and lie in the hammock.

There is nothing anyone can do to you anymore.

2

The reader is probably asking: Why would anyone go to Camp Green Lake?

Most campers weren't given a choice. Camp Green Lake is a camp for bad boys.

If you take a bad boy and make him dig a hole every day in the hot sun, it will turn him into a good boy.

That was what some people thought.

Stanley Yelnats was given a choice. The judge said, "You may go to jail, or you may go to Camp Green Lake."

Stanley was from a poor family. He had never been to camp before.

## Extraits de la pièce

### SCENE DE L'ACCUEIL

La scène se joue à deux voix :

**Voix 1** : Bonjour Stanley

**Voix 2** : Yelnats

**Voix 1** : Bienvenue au Camp du Lac Vert

**Voix 2** : Comme tu peux le remarquer

**Voix 1** : Il n'y a plus de lac ici

**Voix 2** : Pas de barrières

**Voix 1** : Pas de barbelés

**Voix 2** : Tu peux partir quand tu veux

**Voix 1** : Mais les seules réserves d'eau

**Voix 2** : Elles sont ici, Yelnats

**Voix 1** : Alors tu fais comme tu veux

**Voix 2** : Moi tu m'appelles Monsieur Monsieur

Je suis ton responsable pédagogique.

Dis-toi que si t'es là, Yelnats c'est que t'es coupable et que tu vas payer.

**Voix 1** : *Stanley est innocent.*

**Voix 2** : *Il n'a rien à faire là.*

**Voix 1** : *Mais c'est l'histoire de sa vie, ça :*

**Voix 2** : *Mauvais endroit*

**Voix 1** : *Mauvais moment ! il est là pour une histoire de baskets volées.*

**Voix 2** : *Sauf que c'est pas lui qui les a volé ces baskets !*

**Voix 1** : *Il rentrait tranquillement chez lui*

**Voix 2** : *Il est passé tranquillement sous un pont*

**Voix 1** : *Et les baskets lui sont tombées dessus. Elles puait tellement ces baskets !*

**Voix 2** : *Stanley a couru bien sur les apporter à son père pour son invention de spray !*

## EXTRAITS DE TEXTE 2

**Voix 1** : Tu vois les arbres là-bas et le hamac ?

Ben t'y vas pas.

**Voix 2** : L'ombre ici

**Voix 1** C'est la propriété exclusive de la Directrice

**Voix 2** : Et la Directrice, crois-moi, t'as pas envie de la contrarier.

*Des baskets qui tombent du ciel ?*

**Voix 1** : *Stanley s'est dit que pour une fois sa famille avait peut-être de la chance !*

**Voix 2** : *Mais non : mauvais endroit, mauvais moment. La police l'a arrêté.*

**Voix 1** : Ici, tous les jours, tu creuses un trou.

**Voix 2** : Un mètre cinquante de profondeur

**Voix 1** : Un mètre cinquante de diamètre. Creuser des trous Yelnats, ça forge très vite le caractère.

**Voix 2** : Même des garçons les plus récalcitrants.

**Voix 1** : Si en creusant tu trouves quelque chose tu me le donnes. Si la directrice estime que ça a de la valeur, t'auras le reste de ta journée.

**Voix 2** : *A son procès Stanley avait beau dire que les baskets lui étaient tombées dessus par hasard...*

**Voix 1** : *Le juge n'a rien voulu entendre*

**Voix 2** : *Il lui a donné le choix entre la prison*

**Voix 1** : *Ou le Camp du Lac Vert.*

**Voix 2** : Ah ! Et .... Yelnats ! Fais attention. Ici on a des lézards à taches jaunes. Si jamais tu te fais mordre, en trois minutes tu crèves.

**Voix 1** : *Le Camp du Lac Vert... ça sonnait pourtant comme le nom d'une colonie de vacances.*

## LETTRE 1

**Stanley Yelnats** : *Mon cher papa, ma chère maman,  
Je suis bien arrivé ?*

**X Ray** : C'est toi l'nouveau ?

**Stanley Yelnats** : J'm'appelle Stanley.

**X Ray** : Ta gueule. Me dis pas comment tu t'appelles. J'm'en fou.

**Stanley Yelnats** : *Je me suis déjà fait des amis.*

**X Ray** : Cro-Magnon. Ça t'ira très bien, ça. On va t'appeler Cro-Magnon. Moi c'est X Ray. Retiens bien ce nom : X Ray ?

**Stanley Yelnats** : *Ici, chaque campeur a un surnom.*

*Ça crée une ambiance très sympathique.*

**X Ray** : Ah ! Et si en creusant tu trouves un truc, c'est à moi que tu le donnes. Parce que je suis petit mais je suis fou moi... Et ta tête je peux carrément la casser.

**Stanley Yelnats** : *Ne vous inquiétez pas pour moi. Tout va bien se passer.*

*Votre fils qui vous aime,*

*Stanley.*

**X Ray** : C'est clair ?

**Stanley Yelnats** : Très .....clair ?

**X Ray** : Ta gueule.

Premier trou

**Narrateur 1** : Ici c'est pas un camp de girl scout !

**Narrateur 2** : 5 heures du mat, Stanley est sur le lac, sous les étoiles, prêt à creuser.

**X-Ray** : « le trou le plus dur à creuser c'est le premier. »

**Narrateur 1** : Les autres ont déjà commencé.

**Narrateur 2** : La terre vole autour d'eux.

**Narrateur 1** : Si les autres y arrivent, Stanley va y arriver.

**Narrateur 2** : La pelle de Stanley rebondit sur la terre dure !

**Narrateur 1** : On dirait qu'il balaye la poussière.

**Narrateur 2** : Il s'acharne contre la terre.

**Narrateur 1** : Saute sur les bords de sa pelle pour fissurer la surface.

**Narrateur 2** : La peau de ses mains se déchire, trop fine, fragile, pas habituée.

**Narrateur 1** : La manche de sa pelle est couverte de sang.

**Narrateur 2** : Il boit la moitié de son bidon.

**Narrateur 1** : Autour de lui, les autres s'enfoncent dans la terre...

**Narrateur 2** : Si les autres y arrivent Stanley va y arriver.

**Narrateur 1** : Quand le soleil se lève, il a de la poussière plein la gorge et dans le nez !

**Narrateur 2** : Les premiers rayons brûlent sa nuque,

**Narrateur 1** : Un mètre cinquante de profondeur. Un mètre cinquante de diamètre !  
C'est grand, trop grand !

## Photographies du spectacle

